

Sciences du langage, traductologie et traduction vers l'arabe scolaire*

****Prof. Abderrezak DOURARI**

Centre National Pédagogique
et Linguistique- Alger

Spécificité de la traduction vers l'arabe scolaire

Mon intervention ne vise pas directement la traduction littéraire, encore moins la poésie ou le théâtre-thème spécifique de ce colloque.

Elle les inclut, car la création autant que la liberté de création, dans cette langue, dans le domaine culturel, des arts et de l'imaginaire comme celui des sciences les plus diverses, y est restreinte.

La scène culturelle et intellectuelle dans les sociétés dites arabes demeure d'une indigence absurde en ce 21^{ème} Siècle, pour pouvoir influencer positivement sur le développement de la langue...

Il serait, par conséquent, naïf de penser que la traduction vers l'arabe scolaire jouit des mêmes conditions de possibilité que vers toutes les autres langues développées.

Ce n'est pas une question de propriété intrinsèque du système linguistique mais bel et bien de création à l'échelle sociale dans la langue elle-même.

La cause en est la surdétermination du savoir par le pouvoir dans ces sociétés caractérisées par la prédominance, par la terreur physique et psychique, d'un schéma mental dominant conservateur propice à la perpétuation de l'autoritarisme au détriment des intérêts des Etats et des sociétés. (V. les assassinats d'intellectuels, le cas de Hamed Abouzeid en Egypte, celui de l'Algérien M. ARKOUN-frappé d'ostracisme dans son pays de son vivant, puis inhumé au Maroc, les terrifiantes années 90 et 2000 en Algérie et en Egypte...)

Créativité lexicale et dynamisme intellectuel

L'idée répandue, théoriquement juste, que tout système linguistique possède des capacités de créativité lexicale infinie, n'empêche pas que dans une situation concrète, et le traducteur y est souvent, la traduction vers l'arabe scolaire soit « plus difficile » ou se heurte à des écueils insurmontables.

Un même degré de traductibilité, en effet, présuppose un même degré de développement de toutes les langues naturelles (ou culturelles), qu'elles émanent de civilisations à la pointe du développement scientifique, technologique et de l'épanouissement culturel, ou de celles maintenues sous le joug de l'autoritarisme et de l'âge mythique et ses épistémès.

De la traduction vers l'arabe scolaire et de la dispersion terminologique

A l'instar de spécialistes des sciences du langage et sciences connexes, notamment d'Anna Wierzbicka (*Emotions across Languages and Cultures, Diversity and Universals*, Cambridge University Press, Ed. de la MSH Paris, 1^{ère} éd. 1999), nous sommes conscients qu'il demeure toujours possible de traduire d'une langue à une autre et d'une culture à une autre.

Traduction courante Vs. traduction des domaines élaborés

Cependant, Nous voudrions attirer l'attention sur une réalité linguistique, culturelle et historique particulière, car il ne s'agit pas, le plus souvent, de traduction des domaines les plus courants de l'interaction verbale, mais surtout de domaines de la pensée élaborée et conceptualisée où l'approximation prend le plus souvent l'allure d'une vulgarisation.

Le développement humain en sociétés arabes a été contrarié sous la pression de l'autoritarisme d'Etat, du salafisme, la clôture dogmatique et la manipulation politique du sacré (V. M. ARKOUN, M. HARBI). On maintient encore confuse la relation dans ces sociétés entre le statut de **citoyens et celui croyants**, et ce, depuis la clôture de la porte de l'*ijtihad* vers le 11^{ème} Siècle, (V. NAGEL Tilman, *Die Festung Des Glaubens, Triumph des Scheitern des islamischen Rationalismus im 11. Jahrhundert*, Ed. C. H. Beck, 1988= La forteresse de la croyance, le triomphe

du déclin du rationalisme islamique au 11^{ème}. Siècle, (Notre traduction)) à nos jours caractérisés par l'hémorragie de la fuite des cerveaux.

Epistémès entre mythologie et connaissance scientifique

Roland Barthes avertissait déjà dans les années cinquante que:

« Une de nos servitudes majeures : le divorce accablant de la mythologie et de la connaissance. La science va vite et droit en son chemin ; mais les représentations collectives ne suivent pas, elles sont des siècles en arrière, maintenues stagnantes dans l'erreur par le pouvoir, la grande presse et les valeurs d'ordre ».

L'arabe scolaire englué dans le conservatisme et sa Dictionnaire dans l'âge classique

L'arabe scolaire = dont la norme est définie par et pour l'école, **VS** l'égyptien, le libanais, l'irakien, l'algérien, le marocain, **Vs** l'arabe classique...:

A) ne possède ni dictionnaire, ni grammaire de référence actualisés et consensuels,

B) Il est enfermé dans une culture conservatrice hégémonique qui le confine dans une tradition grammaticale figée aux 8^{ème}. et 10^{ème}. Siècles J.-C.,

D) Il n'est plus une langue maternelle,

E) il est disjoint de son patrimoine rationnel (V. Hussein MURUWA, *Turâthunâ kayfa na'rifu* ; Aziz AL-'ADHAMA, *Al-'aqla 'aw siyasat al-hurûb min al-wâqî'*, As-Sâqî, Beyrouth, 1992),

F) il s'y produit peu de pensée et de traduction (les grandes œuvres universelles ne sont plus des préoccupations des institutions scientifiques des États...)

G) La société ne lit plus (Dans le monde arabe on lit une demi page par an déclare Oued AROUSSI directeur de la bibliothèque de l'IMA, in *Liberté* du 23/02/2010; la traduction ne dépasse pas les 1%, VS un Anglais qui lit 11 livres et la traduction dépasse 43%) »

H) Sa tradition dictionnaire piétine dans l'âge classique:

- au 8^{ème} -11^{ème}. Siècle: production du *Kitâb al-'ayn* par Al-Khalîl Ibn 'Ahmad (8^{ème}.s.), puis Al-'Azharî (m. en 980), produit *Tahdhîb al-lugha*

et Ibn Sida (m. en 1006), *Al-Muhkam*, organisés selon une classification phonétique en raison de la tradition orale (Daniel REIG, art. Cit. pp46-47).

- Au 14^{ème}. Siècle: -Ibn Mandûr, (1311) produit le *lisân al-'arab*, résultat de ses devanciers.

Il fait toujours autorité, pour 'redresser' (= *taqwîm*) des usages actuels (Journées d'études organisées par le CSLA, Algérie, en Février 2010 sur les xénismes et le métissage de la langue arabe *al-llugha al-arabiya bayna at-tahjîn wa t-tahdhîb, al-'asbâb wa l-'ilâj*, Dépôt légal 2317-2010, Ed. du CSLA), comme le faisait Abû al-faradj Ibn al-Djawzî, théologien et moraliste hanbalite, auteur du fameux *çayd al-khâtir, talbîs iblîs*, et *taqwîm al-lissân* en 1173 !

- En 2010, la question n'est pas close, déniait à la langue d'être le produit d'une culture et à cette dernière son historicité!!

La traduction ne peut compenser l'indigence de la pensée

Ceci induit la superficialité de la recherche terminologique, sa dispersion et la volonté idéologique obsessionnelle de l'unifier en transcendance du temps et de l'espace tout en affirmant idéologiquement la non distinction méthodologique entre *archive* et *langue fonctionnelle* :

(RASTIER F. : « Aussi ne saurait-on assimiler **la langue historique** à la **langue fonctionnelle** (celle qui fonctionne ici et maintenant) en négligeant que la langue historique détermine la langue fonctionnelle dans ses structures et ses contenus. Le corpus de référence sert de médiation entre la langue historique et la langue fonctionnelle, et les textes qui n'appartiennent plus qu'à la langue historique entrent dans l'archive » (Rastier F., art. Cit.)

De la dispersion terminologique en langues occidentales développées

La dispersion terminologique existe dans les grandes langues de production du savoir. Elle procède de la disciplinarisation des sciences d'une manière générale et de la spécialisation des orientations épistémologiques des branches de celles-ci.

La redéfinition/ré-articulation continue des objets et des champs entraîne la redéfinition des concepts et des termes (sémanalyse, sémiolinguistique, sémiotique objectale, sémiotique subjectale, sémantique lexicale, sémantique du texte, psycholinguistique, générativisme, fonc-

tionnalisme., Internet , web sémantique, informatique, cognitivisme, théorie du chaos, relativité...).

La dispersion en arabe scolaire

La traduction vers l'arabe scolaire traite, souvent, du terme étranger (l'expression linguistique) et tente de lui procurer un équivalent (?) d'expression arabe. Le concept (contenu cognitif) n'est pris en compte qu'incidemment.

On connaît les déboires d'un terme-concept philosophique « laïcité » traduit par *lâ diniyya* (a-religiosité); *'ilmâniyya* (de *'âlam*, monde=sécularisation); *dunyâwiyya* (mondanité ou sécularisation); *lâ'ikiyya* (laïcité) (V. Dominique GAURIER, in *El Watan*, du 15/08/2010; V. aussi notre thèse de doctorat de l'université de la Sorbonne, 1993).

On connaît aussi les conséquences désastreuses liées à l'acceptation/rejet du contenu de ce terme et de la posture intellectuelle et culturelle qui en a découlé.

Nous avons signalé, ailleurs (V. référence ci-après), les traductions non heureuses des termes de sémiotique du français vers l'arabe scolaire réalisées par R. BENMALEK: quelles conséquences ont-elles eu sur le chercheur arabisant monolingue?

La même observation peut être faite au sujet de la traduction vers le tamazight de ces mêmes termes (sémiotique et autres domaines) par notre collègue M. A. Salhi de l'université Mouloud MAMMERI de Tizi-Ouzou.

Le souci d'orgueil de montrer que « sa langue » est tout aussi moderne et « musclée » que les autres semble pousser certains à adopter une attitude messianique et à faire dans un bricolage terminologique tout aussi inutile que catastrophique pour la pensée scientifique !

Les lexiques/glossaires arabisants se présentent rarement comme des dictionnaires raisonnés, i.e. comme un exposé succinct des concepts, et du champ cognitif recouvert ... en somme selon une procédure onomasiologique.

Il y aura les termes étrangers qui renvoient à des termes d'arabe scolaire ou de tamazight, alors que la pensée qui devrait les accompagner est négligée et rendue invisible. (V. DOURARI A., « Fonctionnement du métalangage scientifique et problème de la traduction vers l'arabe scolaire », in *AL-LISANIYYAT*, Revue du Centre de Recherche

Scientifique et Technologique pour le Développement de la Langue Arabe (CRSTDLA), N°11, Alger, 2006, pp83-99)

Quid de la traduction

Le Petit Robert : « traduire » : <V. tr. (1480 ; lat. *traducere*, proprement « faire passer » ; le fait de transporter...de transférer,...déplacement, mouvement...>.

Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du Langage (J. Dubois et al, Larousse, 1994):

(a) la traduction « consiste à faire passer un message d'une langue de départ (langue source) dans une langue d'arrivée (langue cible).

(b) Le terme désigne à la fois l'activité et son produit : le message cible comme traduction d'un message source, ou original [...] d'où l'apparition de théories de la traduction soulignant l'importance de l'équivalence fonctionnelle entre énoncé-source et énoncé-cible [...], analysant le processus de communication, qui sous-tend la traduction proposant des typologies de la traduction ».

La traduction comme analyse de discours

Proposons la définition suivante : la traduction est une analyse de discours qui ne se contente pas d'établir le contenu du discours en question en traduisant (translatant, faisant passer) celui-ci dans un métalangage scientifique conventionnel, mais le translate d'une sémiotique verbale en une autre selon un parcours dont les différentes stations gnoséologiques ne sont pas nécessairement rendues explicites.

Contenus semblables; expressions différentes

Les langues ne diffèrent les unes des autres que par le fait qu'elles imposent des modalités d'expression différentes à un contenu (substance du contenu) qui peut être relativement le même;

C'est comme un sens déjà-là, potentiel, informe car non exprimé, mais en attente de l'être par le truchement de sémiotiques verbales ou non, différentes, chargées de le manifester. (V. entre autres, A. Wierzbicka, *Op. Cit. Supra*).

Traductologie et sciences du langage

La possibilité de traduire est donc établie théoriquement non seulement dans le cadre intrasémiotique (homoglosse) mais aussi dans un cadre intersémiotique (hétéroglosse).

Théorisation et réduction à l'identique

René THOM, père de la théorie des catastrophes et épistémologue reconnu, Journal *Le Monde* (V. « Un Entretien avec René THOM », Propos recueilli par Roger Pol Droit, *Le Monde* du 22-23 Janv.1995), cité par Bernard Pottier, dit:

« *Theorization consists essentially in the art of reducing to the identical. The scientific procedure leads to the highlighting of a single process* ».

POTTIER continue pour dire « *It should be noted that all levels of the complexity are concerned by this principle - from the simple morpheme to the complex utterance, and even to the text* »

Parcours génératif de la signification et processus de traduction

Anna WIERZBICKA, et A.-J. GREIMAS ... ont chacun travaillé dans cette perspective dans le domaine sémantique et sémiotique.

Rendre explicite le modèle hypothético-déductif du *parcours génératif de la signification*, en remontant, (V. A.-J. Greimas et J. Courtes), des structures *ab quo* (**structures sémio-narratives profondes**) vers les structures *ad quem* (structures discursives) permet de préciser, en le *redescendant*, le déchiffrement du contenu qu'effectue le traducteur face à L1, en visualisant ce qui relève d'opérations cognitives implicites.

Des structures ab quo aux structures ad quem

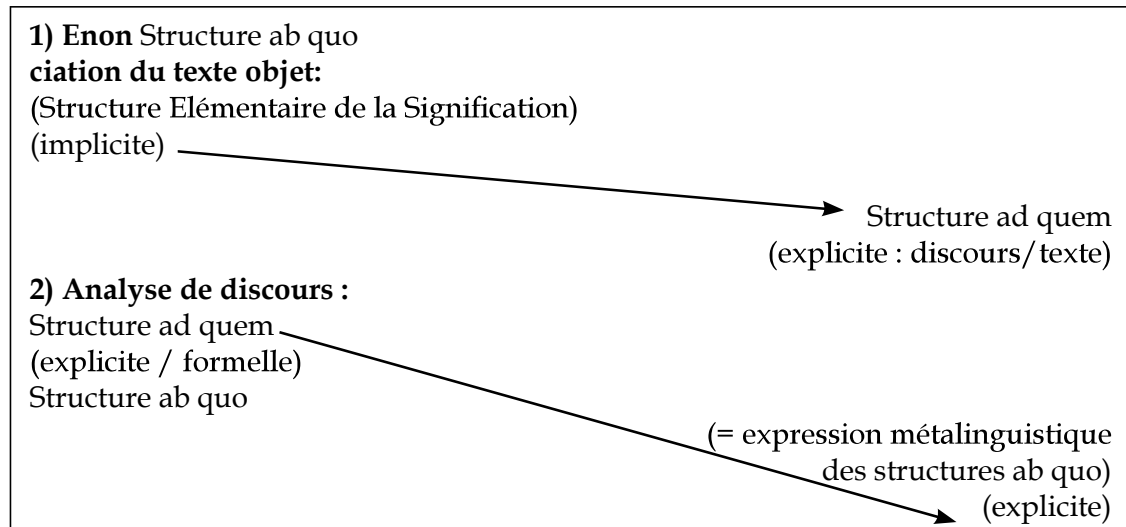
L'énonciateur part des structures *ab quo* (immanence) pour *remonter* vers les structures *ad quem* (manifestation).

L'analyse sémantique (implicite ou explicite) du texte est nécessaire pour le traducteur pour *redescendre* ce même parcours, mais à rebours, afin de dégager le contenu

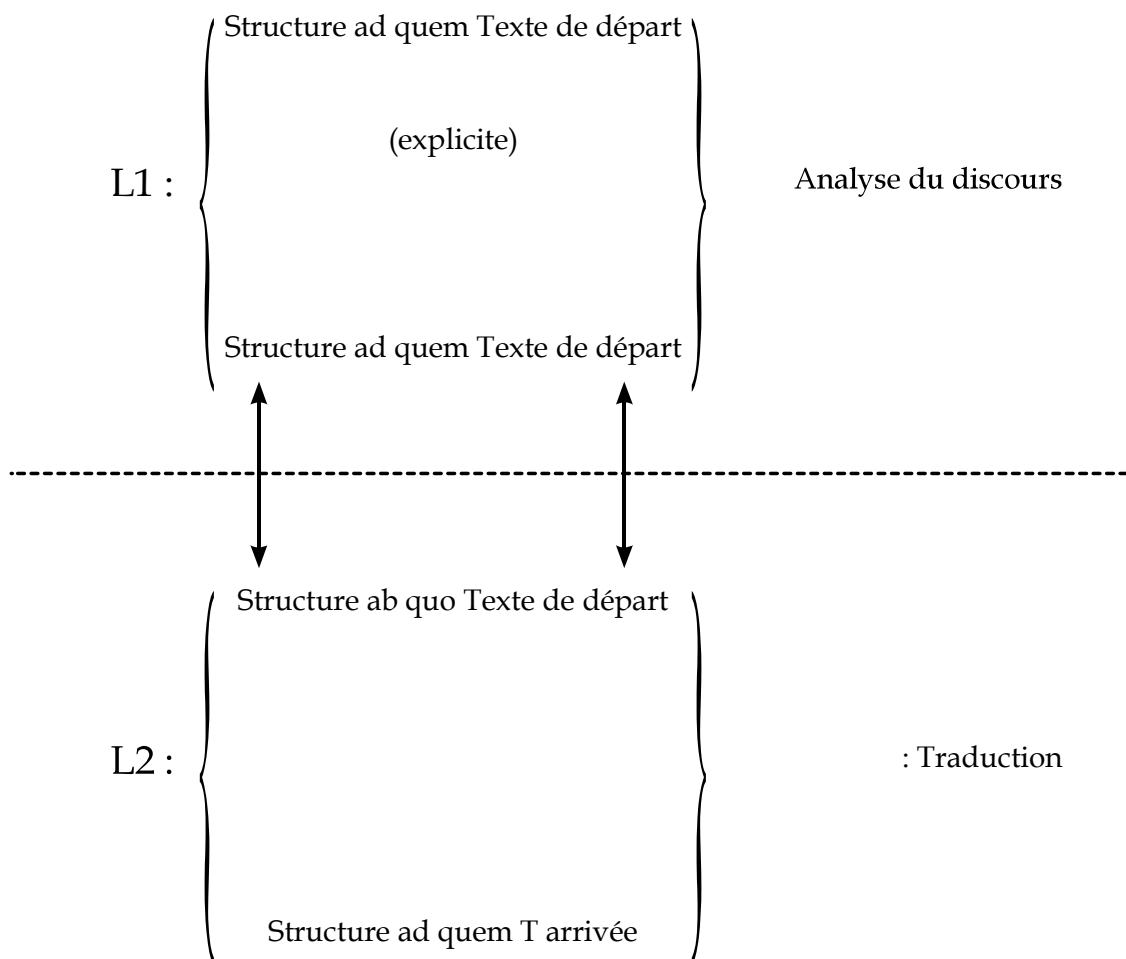
Du décryptage sémantique à la ré-énonciation

- 1^{ère} phase: Une fois le travail d'analyse et de décryptage sémantique du texte en L1 faite (décryptage morphosémantique des schèmes et de leurs noyaux sémiques, lexicologie, cohérence et cohésion textuelles, isotopies sémantiques et temporelles...),
- 2^{ème} Phase: le traducteur construit la ré-énonciation du contenu dégagé de L1 dans la forme de l'expression de L2 compte tenu de ses caractéristiques morphosyntaxiques, lexicales et rhétoriques.

Schéma énonciation/analyse de discours



Analyse de Discours VS. Traduction

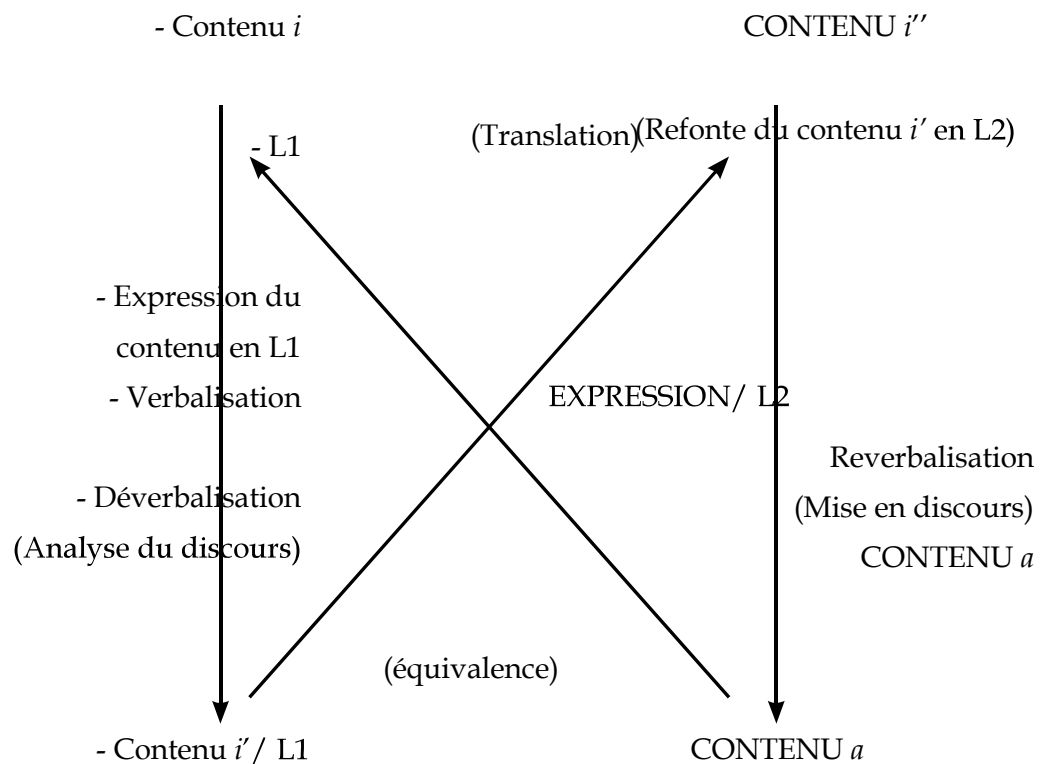


Le traducteur: clone polyglotte de l'énonciateur

Dans une situation idéale, le traducteur devient le 'clone' *polyglotte*, en L2, de l'énonciateur du texte en L1:

Il fait le même parcours de génération du contenu suivi par le premier énonciateur, mais, en L2, et avec beaucoup moins de liberté stylistique et sémantique, car soumis à la contrainte *du devoir de fidélité* à « la voix de son maître » (le contenu du texte de départ), et par les potentialités d'expression avérées de la langue d'arrivée :

Parcours du sens et intersémiotité



Où Contenu → expression = traduction (verbalisation / reverbération = mise en discours homoglosse ou hétéroglosse)

Expression → contenu = analyse de discours (déverbalisation)

Contenu *i* = contenu initial en L1; contenu *a* = d'arrivée; contenu *i'* = résultat de l'analyse de l'expression du contenu *i*; contenu *i''* = refonte du contenu *i'* en L2; Contenu *i* → contenu *a* = équivalence;

Contenu *i'* → contenu *i''* → translation

Traduction, Savoir intuitif et Pédagogie

L'acte traducteur peut être fondé sur un savoir intuitif, empirique, car le problème de l'explicitation ne se pose pas au traducteur professionnel.

Mais pour la pédagogie de la traduction, la non explicitation du savoir intuitif le rend incommunicable la pratique pédagogique se résumerait à la répétition d'exercices pratiques en nombre indéfini dans l'espoir de susciter cet éveil intuitif auprès des apprenants. L'acte pédagogique en traduction n'est pas dans une situation identique à celle du traducteur professionnel devant sa copie.

Mieux, la connaissance scientifique de la langue arabe scolaire, son état actuel et passé, compliquent l'acte traducteur vers cette langue.

Dans quel état est l'arabe scolaire?

L'arabe scolaire et son environnement passé

Aux antipodes de la situation dont il jouissait sous les califes Harun ar-Rashîd et al-Ma'mûm, qui fondirent BEIT al-hikma, (le dernier cité payait les intellectuels par l'équivalent or du poids de leur production scientifique), où l'Etat était mu par la volonté de développer la pensée scientifique et soutenait sérieusement la production de savoir, l'arabe scolaire, et les intellectuels dans le monde dit arabe aujourd'hui, survivent dans un environnement institutionnel, socioculturel et intellectuel aussi réfractaire à la pensée scientifique qu'indigent dans un monde arabe en déclin, selon GUERRID Djamal, depuis la chute de Baghdâd sous les Mongols en 1258, dans sa partie orientale, et depuis la chute de Grenade en 1492 sous les rois catholiques, dans sa partie occidentale (GUERRID Djamal, *L'exception algérienne, la modernisation à l'épreuve de la société*, Casbah Editions, 2007, p35).

Aujourd'hui, le monde arabe, dans sa totalité, mu par le seul souci de censurer la pensée et les libertés, n'a pu traduire que 10.000 ouvrages en 1000 ans (soit 10 par an), selon le Rapport du PNUD 2002.

La situation faite aux intellectuels et à la langue arabe scolaire, supposée être leur langue de création, ressemble aujourd'hui plus au calvaire imposé à Averroès au 12^{ème}. Siècle quand sa théorie du primat de la raison sur la religion (*Le traité décisif...*) lui avait attiré la fureur des *fuqahâ'* et du calife almohade Abu Yacub Yusuf qui l'envoya en exil au Maroc en 1195.

Une question cependant mériterait une recherche anthropologique sérieuse : comment se fait-il que le Monde dit arabe, et sa langue institutionnelle, soient passés à côté de deux gigantesques séismes intellectuels et sociétaux à l'échelle planétaire au 18^{ème}. Siècle : la révolution industrielle en Grande Bretagne, le siècle des Lumières et la Révolution française, sans subir la moindre réplique, ni culturelle et encore moins linguistique, hormis la superficielle *Nahda* arabe vite rentrée dans l'ordre (on a vu par exemple les peines infligées par l'institution d'al-'azhar à Taha Hussein après sa publication de son fameux livre *fî l 'adab al-djâhili*).

L'arabe scolaire dans son environnement aujourd'hui

Il est:

- (1) découplé de ses locuteurs –langue institutionnelle et non maternelle
- (2) découplé de son patrimoine rationnel,
- (3) découplé des grandes questions humanistes et philosophiques contemporaines
- (4) il est mal enseigné dans les Systèmes Educatifs.
- (5) Il est peu attrayant car offrant peu d'opportunités en ces temps de mondialisation libérale de l'économie
- (6) il est circonscrit à la sphère identitaire conservatrice

Les traducteurs sont censés être plus sensibles à ces questions linguistiques dans la mesure où ils sont quotidiennement confrontés aux carences de la langue arabe scolaire face aux autres langues développées. Mais l'attitude générale en la matière est celle de la soumission intellectuelle à l'ordre socioculturel établi qui cède à la posture apologétique.

A-t-on pris en compte cette réalité dans l'enseignement de cette langue ? Cas de l'école doctorale algéro-française d'Alger ? Des thèses et mémoires ont-ils été consacrés à cette question ?

Le programme de l'école doctorale algéro-française

Intuitivement, les concepteurs des programmes de cette école doctorale ont aménagé des horaires importants pour l'exercice pratique

plutôt qu'à la connaissance scientifique de (s) la langue(s):

80h de traduction générale en S1; 100h de traduction spécialisée en S2 à la traduction pratique pour des étudiants déjà licenciés en traduction!

Esprit d'école?

Le programme du cursus en doctorat de traduction en Algérie (V. *Livret de l'Ecole doctorale de traduction, année 2009-2010*) offre une place réduite aux sciences du langage et à l'analyse du discours plus particulièrement.

Il nous semble que c'est là la continuation dans des conditions différentes d'un état d'esprit ou un esprit d'école cultivé depuis fort longtemps compte non tenu de l'état de la connaissance de langues

«...et la linguistique tu éviteras! »

Un poème écrit par une collègue, excellente traductrice, affiché bien en vue dans un grand amphithéâtre à l'université d'Alger, se présentant comme une série de maximes adressées au traducteur, annonce de manière révélatrice:

«...et la linguistique tu éviteras! »

Répartition des modules et des contenus

- **Semestre 1:**

- module1 : **Renforcement linguistique** (trois langues): ar 20; Fr 20h; Ang/esp 20h =60h (structures de base des 3 langues, phrastiques et interphrastiques: (enseignement grammatical)
- module 2 : **Traduction générale** et journalistique: =40h
- module 3 : **Méthodologie de traduction:** 20h=20h
- module 4: **Lexicologie/terminologie** et recherche documentaire: =20h
- (recherche documentaire, extraction terminologique, terminologie textuelle, terminologie et traduction)
- Module 5: Analyse du discours: =20h (structure du texte, linguistique textuelle, sémantique textuelle)
- **Total horaire :** =160h

- **Semestre 2:**
- Module 1 : **Perfectionnement linguistique:** 60h
- Module 2 : **initiation à la recherche:** 20h
- Module 3 : **traduction spécialisée:** 40h
- Module 4 : lexicologie-terminologie, recherche documentaire: 20h
-
- **Total horaire** 140h
-

Semestre trois et quatre

- **Semestre 3:**
- rédaction technique =20h
- traductologie =20h
- didactique =20h
- méthodologie de la recherche =20h
- **Semestre 4:**
- didactique =20h
- méthodologie de recherche =20h

Dominance de l'enseignement grammatical

On voit malheureusement que non. En plus de la faible qualification universitaire des enseignants, l'enseignement non explicite des mécanismes sémantiques et syntaxiques sous-jacents des langues en question (langues étrangères et langue arabe scolaire) apparaît limpide de cette distribution modulaire.

Cet enseignement ne permet pas aux futurs traducteurs de développer une connaissance scientifique explicite de ces langues et encore moins de savoir décider des situations de déficience terminologique ni de se rendre compte des écarts éventuels entre deux traductions d'un même discours.

Cursus en licence pauvre en sciences du langage

La situation est plus complexe dans la mesure où les étudiants ne reçoivent pas un enseignement explicite des mécanismes linguistiques

et sémantiques (sciences du langage) de l'arabe scolaire ni au lycée, ni en licence, ni en quantité, ni en qualité suffisantes (pas d'enseignants spécialisés).

La situation en master n'est guère meilleure en matière de disponibilité de professeurs spécialistes et de disposition d'esprit.

En guise de conclusion

Dans le contexte intellectuel, sociolinguistique et culturel algérien, il est bénéfique d'amender les cursus et curricula des apprenants de l'arabe scolaire et des traducteurs par l'augmentation de la part des sciences du langage, et de toutes les formes d'enseignement de savoirs explicites sur les langues en compétition. Cultiver une posture intellectuelle critique notamment envers la doxa linguistique qui veut que l'arabe scolaire soit celui-là même le classique, de la révélation coranique, et l'actuel dit populaire, ou dialectal (que j'appelle arabe algérien ou maghrébin).

La suggestion implicite de l'attitude dogmatique que l'arabe scolaire échappe au temps, à l'espace, à la fonction sociale et aux épistémès est une absurdité cultivée dans tous les cursus à tous les niveaux du système éducatif.

Le conservatisme qui l'enserme comme un boa, l'empêche de s'oxygéner et est en passe de transformer cette langue en une momie par nature inapte à suivre le rythme infernal d'évolution de la création, de la pensée humaine, et des autres langues.

La traduction vers l'arabe scolaire sera d'autant plus aisée que les nations qui s'en revendiquent font un véritable effort d'un profond retour critique sur soi, (arrêtent d'accabler les autres de leurs propres turpitudes), arrêtent de scruter, pour le glorifier, leur passé mythique pour tenter d'y trouver leur avenir, et réunissent toutes leurs forces afin de réaliser un sursaut scientifique, intellectuel, culturel et sociétal en redonnant à la liberté de penser ses lettres de noblesse, et au savoir, une place privilégiée dans leurs sociétés. L'essor de la langue arabe scolaire sera compromis (et la traduction vers elle) tant que l'on tentera hypocritement de substituer à l'effort civilisateur et émancipateur prométhéens, une crispation linguistique et identitariste.

Prof. Abderrezak DOURARI

• NOTES •

*Ce texte reprend les grandes lignes de ma communication au colloque international TICEMED tenu à Beyrouth en Mai 2010 en la recentrant sur les problèmes de traductibilité vers l'arabe scolaire.

**Prof. Abderrezak DOURARI :

- Directeur du Centre National Pédagogique et Linguistique pour l'Enseignement de Tamazight (CNPLET/MEN) Algérie

- Professeur de l'enseignement supérieur en sciences du langage/ Université d'Alger

- Prof. de traduction arabe scolaire/français/anglais

<rezakdurari@yahoo.fr>

• Références bibliographiques •

AL-'ADHAMA Aziz, *Al-'ačâla 'aw siyâsat al-hurûb min al-wâqi'*, As-Sâqî, Beyrouth, 1992.

(=L'authenticité ou la politique de déni de réalité)

BARTHES R., *Mythologies*, 1957.

CAVINEZ Patrice, *Eduquer le citoyen*, Hatier, 1995.

COQUET J.-C., « La sémiotique de l'école de Paris », in *Recherches sémiotiques*, N°3 et 4, Revue du Centre de Recherche Scientifique et Technique pour le Développement de la Langue Arabe, CRSTDLA/MESRS, Alger, Juin-Décembre 2007.

COQUET J.-C., *La quête du sens, Le langage en question*, Presses Universitaires de France.

DE SAUSSURE F., *Cours de Linguistique générale* ; Payothèque, 1979.

DOURARI A., *Dialogue entre le Maghreb et le Machreq, Le discours idéologique arabe contemporain*, U. de la Sorbonne Nouvelle, 1993.

DOURARI A., « Fonctionnement du métalangage scientifique et problème de la traduction vers l'arabe scolaire », in *AL-LISANIYYAT*, CRSTDLA/MESRS, N°11, Alger, 2006, pp83-99.

DOURARI, A., « Quelques fondements linguistiques de la théorie sémiotique objectale », in *Recherches sémiotiques, Al-Lisâniyyât* N°3 et 4, CRSTDLA/MESRS, Alger, Juin-Décembre 2007.

DOURARI, *Les malaises de la société algérienne, crise de langues et crise d'identité*, Casbah éd., Alger, 2003.

DROIT Roger Pol, (Propos recueilli par), « Un Entretien avec René THOM », in *Le Monde* du 22-23 Janv.1995.

DUBOIS J. et AL, *Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du Langage*, Larousse, 1994.

- GAURIER Dominique, in *El Watan*, du 15/08/2010.
- GREIMAS A.- J., *Du sens*, I et II, Ed. Du Seuil, 1970.
- GREIMAS A.-J., et COURTÉS J., *Sémiotique, dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, HU, 1979.
- GRIVEL Charles, « Esquisse d'une théorie des systèmes doxiques », in *Degrés*, 1980-81.
- GUERRID Djamel, *L'exception algérienne, la modernisation à l'épreuve de la société*, Casbah Editions.
- HJELMSLEV L., *Prolégomènes à une théorie du langage*.
- JAKOBSON Roman, *Essais de linguistique générale*, T1, Les Editions de Minuit, Paris, 1963.
- Livret de l'Ecole doctorale Franco-algérienne de traduction*, Université d'Alger, 2009-2010.
- MURUWA Hussein, *Turâthunâ kayfa na'rifuh*, Mu'assasat al-'abhâth al-'arabiyya, Beyrouth, 1985.
- NAGEL Tilmann, *Die Festung Des Glaubens, Triumph des Scheitern des islamischen Rationalismus im 11. Jahrhundert*, Ed. C. H. Beck, 1988 (=La forteresse de la croyance, le triomphe du déclin du rationalisme islamique au 11^{ème}. Siècle, (Notre traduction)).
- POTTIER Bernard, « Mental activities and linguistic structures », in *Al-Lisâniyyât*, CRSTDLA, Alger, N°12-13, 2007, p10.
- RASTIER François, « Linguistique de corpus et refondation de la linguistique des textes », communication au *Workshop sur la dictionnairique des langues de moindre diffusion*, Tipaza, CNPLET/MEN Algérie en partenariat avec l'Université Paris8, le laboratoire paragraphe et l'Université Cergy Poissy, France, 01-03 Juin- 2010.
- REIG, D., « Sémasiologie/onomasiologie : La voie arabe de la lexicographie », in *Al-Lisâniyyât*, CRSTDLA, MESRS, N°11, Alger, 2006).
- THOM René, *Essay on topology and Related Topics. Mémoires dédiés à George de Rham*, Heidelberg New York.
- WIERZBICKA Anna, *Emotions across Languages and Cultures, Diversity and Universals*, Cambridge University Press, Ed. de la MSH Paris, 1^{ère} Ed. 1999.